

Paris. 4. XI. 1905.

20



Cher Monsieur,

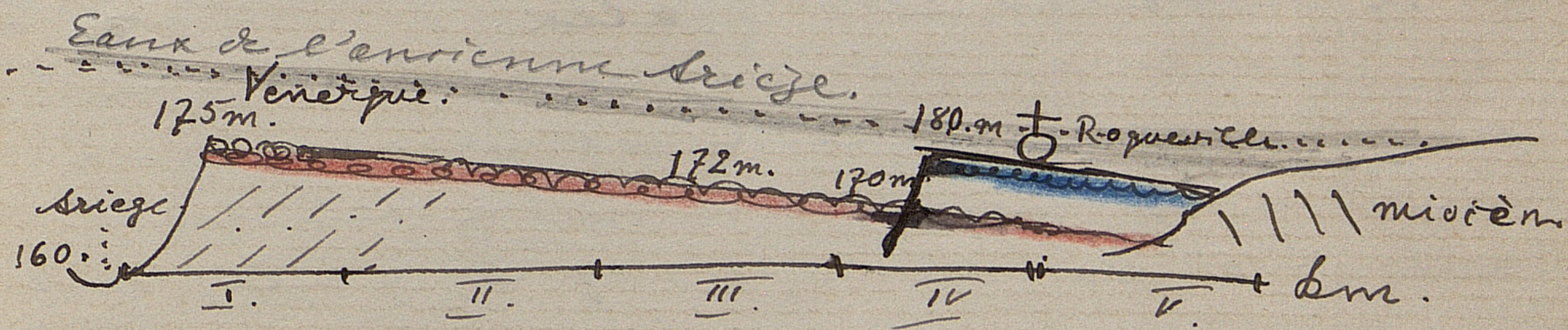
Merci mille fois de votre lettre, ainsi aimable que précieuse; je vous en suis, je ne sais comment reconnaissant; qu'il s'offre donc une occasion, de vous le témoigner par le fait! Vous avez l'intention, de montrer mes cartes à votre académie des sc. de Toulouse; je vous y autorise de tout mon cœur, car c'est pour la généralité, que nous travaillons. Mais je vous prie, que les feuilles et mes résultats ne soient publiés ni exposés avant ma première note sur mon voyage et je vous prie aussi, d'attendre, jusqu'à ce que j'ai redigé mes cartes d'après mes carnets et notes. J'ai maintenant fini la rédaction définitive de la partie: "Bassin de la Garonne entre Toulouse et Narbonne" et je vous envoie une copie de mon travail, que vous pouvez garder, si vous trouvez l'esquisse suffisante. Voilà une série de modifications assez grandes, qui ont résulté d'une étude systématique de mes notes et observations!

Quant aux terres à côté gauche de la

Baronne et n'y a aucune modification, mais quant à la partie droite (Ariege) il y a plusieurs détails à rectifier. J'ai d'abord essayé, de faire aussi la carte des terrasses de cet dernier fleuve. Quant au coin à l'est de Mezes, tout est juste, mais la "nouvelle terrasse", que j'ai marquée en violette, est purement établie d'après le mauvais travail de M^r. Savornin, et par conséquent: purement hypothétique. Je ne crois pas, que cette 2^e terrasse se soit conservée sur ce terrain peu étendu, — mais les distances énormes entre la 1^{ère} et troisième terrasse montrent bien, qu'une autre a existé autrefois entre les deux, comme aux bords de la Baronne. J'ai supprimé le gravier des plateaux près de Balma. Malgré deux visites et un examen consciencieux je ne peux pas me décider, de l'indiquer comme certain. Quant aux alluvions anciennes de St. Orens, — Mons-et-Castelmauron: elles existent, mais elles ne sont pas du tout en relations avec l'histoire des vallées de la Baronne ou de l'Ariege, et par conséquent on

ne peut pas les identifier avec une terrasse de ceux-ci. Ce sont des alluvions maigres et par cette raison très anciennes, probablement de l'âge de la première ou seconde phase glaciaire. Chacun de ces graviers, qui ne sont pas en relations avec les Pyrénées, a sa propre histoire. Il faut donc donner à ces alluvions une propre couleur, pour éviter des erreurs.

Et voila mes résultats sur Roqueville.
(c. a. d. i. e: Roqueville.)



Une étude détaillée de mes notes m'a donné un résultat différent de ce, que j'avais supposé pendant mon excursion. Il y a deux terrasses complètement différentes à Venerque et à Roqueville. Celle de Venerque pénètre dans la vallée de la Hyse jusqu'à telle

de Roqueville, mais elle est de 7-8 m
plus basse, que celle-ci et se compose
de matériaux de l'dracé (quartzites,
granites etc.) C'est une véritable basse
terrasse, (4^e terrasse) poussée dans la
vallée latérale de la Nysse. La Terrasse
de Roqueville est une terrasse plus haute,
locale, formée par la Nysse; elle ne
contient que des pierres de la Montagne
Noire (quartzites et pegmatites) La Terrasse
de l'dracé (rouge) doit être plus récente,
— car si les deux terrasses étaient
contemporaines, les niveaux (et la compo-
sition) devraient être égaux. Voici l'expli-
cation: La terrasse de Roqueville est plus
ancienne que la basse terrasse; c'est
sur elle, que l'homme a pu s'en
vivre à la même époque, qu'il habitait
sur la grande terrasse de la Garonne, c'est-à-
dire vers la fin de la 3^e époque interglaciaire.
Ses outils restaient sur la terrasse.
Alors la quatrième période glaciaire
est venue; ^{la} ~~la~~ ^{de la terrasse} hauteur ~~montre~~, que
les eaux même étaient au moins de
5 à 60 m. plus hautes, que le gravier,
qui était ^{à ce temps le fond} ~~la base~~ du fleuve. C'était

21



à cette époque que les ~~eaux~~ ont enseveli
les instruments dans le gravier, où nous
les trouvons à Raqueville. Ils sont restés
sur place, c'est pourquoi ils ne sont pas roulés.

Est-ce que vous approuvez cette explication ?
Elle me semble très simple et naturelle.

Excusez, que je vous ai fourni jusqu'ici des
renseignements erronés sur ce point, — je m'étais
trompé moi-même. Une série de ces résultats
géologiques dépendent des faits, qu'il faut
étudier, comparer et combiner dans la tran-
quillité de la chambre d'études, les fatigues
et les inconvénients de l'excursion même
ne permettent pas ces redactions définitives.

C'est pourquoi je vous prie, cher Monsieur, de
ne ~~pas~~ communiquer mes feuilles à
personne, jusqu'à ce que j'ai fait la re-
action finale. Il se peut bien, qu'il y a
encore l'une ou l'autre modification
pour le bassin infrapyrénéen de la
Garonne, quand je ferai le calcul avec
les hauteurs, données pétrographiques et
de mes carnets. Vous serez le premier, qui

aure aussi ^{cette} la seconde partie, que
je commencerai bientôt.

C'était bien précieux pour moi
que vous ayez bien voulu me mettre
en relation avec M. Fabre. Il m'a
déjà écrit une lettre charmante et il
m'a envoyé son beau travail sur
le Sol de la Gascogne, que je ne
connaissais pas encore. Malheureusement
ce grand travail a pris le titre beaucoup
trop large; on ne peut pas ^{suffisamment} traiter sur
64 pages tout ce qu'il a voulu exposer! Il
se voit facilement que l'auteur est
surtout géographe, pas géologue, ou
spécialiste pour les glaciers comme M.
Boule. Sa carte géologique est beaucoup
plus mieux que le texte sur les forma-
tions fluvioglaciaires (p. 24-27) où l'on
voit, que l'auteur n'était pas à même
de ^{dire et de} systématiser tout ce qu'il a vu. Mais



et faut aussi dire, qu'il n'a pas eu
le cléf de titre, - i. e. à d. les petites
terrasses de la Garonne près Toulouse.
S'il n'a pas encore séparé les terrasses
inférieures et s'il généralise trop ses
observations (pour l'origine, l'extension
etc.) - il n'en est néanmoins sûr, que
cette étude est l'une des meilleures, que
nous possédons et je ne manquerais
pas, de faire le mien, pour faire appré-
cier ce travail important, ^{aussi} à mes com-
patriotes!

Vous avez certainement reçu ma
dernière carte postale, et m'est inconcevable
que j'ai perdu ma fiche sur les quarfs
en question et je vous prie instamment
d'avoir la bonté, de m'informer de
nouveau.

Pour aujourd'hui, cher monsieur,
mes adieux! Croyez moi, qu'aucun
jour ne se passe, sans que je ne sois
pas en pensée chez vous.

Tout à vous et reconnaissant

Hugo Bernier.